

NOTE DE LECTURE

Gabriel TARDE, *L'Opinion et la Foule*, Introduction par Dominique REYNIÉ, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Recherches politiques», 1989, 184 p.

Avec Gustave Le Bon (*La Psychologie des foules*, 1895) et Sigmund Freud (*Psychologie collective et analyse du moi*, 1921), Gabriel Tarde compose, on le sait, la triade des grands pionniers de la psychologie sociale, cette discipline hybride née à la charnière du XIX^{ème} siècle et du XX^{ème}, de l'articulation entre deux sciences jusque là antagonistes. Mais en publiant en 1901 *L'Opinion et la Foule*, recueil de trois articles parus de 1893 à 1899¹, Tarde, qui est un homme de débat (ailleurs avec Durkheim, ici avec Le Bon), ne contribue pas seulement à renforcer les fondements d'une discipline naissante; au-delà, son intervention opère un déplacement décisif de perspective, que résume d'entrée de jeu cette déclaration programmatique: «On a fait la psychologie des foules; il reste à faire la psychologie du public» (p.31).

A Le Bon, selon qui «l'âge où nous entrons sera véritablement l'ère des foules²», Tarde réplique: «La foule est le groupe social du passé» (p.37); en somme, Tarde reproche à Le Bon de regarder l'Histoire comme «dans un rétroviseur» — suivant l'expression de McLuhan —, autrement dit de projeter sur une réalité sociale changeante des représentations déjà périmées. C'est que, même s'il s'éteint en 1931, Le Bon est resté un homme du Second Empire, inquiet par la montée des «classes dangereuses» et n'ayant vu dans l'émergence de la démocratie après 1870 qu'une porte ouverte à cette irrationalité politique qu'engendrent selon lui les mouvements de masse. Ce qu'il ne voit pas — et dont Tarde prend, quant à lui, pleinement conscience — c'est que l'âge inauguré par les premières décennies de la Troisième République consacre une nouvelle forme de cohésion sociale, liée au développement accéléré des moyens de communication de masse, au premier rang desquels le *journal*, qui procède «à la substitution graduelle des publics aux foules» (p.38) et en quoi Tarde voit, par conséquent, une force de régulation travaillant «dans le sens de l'union et de la pacification finales» (p.70). Et cela pour cette raison que le public de la grande presse — comme celui, plus tard, de la télévision — constitue une collectivité disséminée, dont chaque membre demeure confiné dans son espace privé, et qui échappe, de ce fait même, à l'emportement irrationnel et contagieux des foules. Tarde prend ~~aussi~~ ses distances vis-à-vis du prophétisme inquiet de Le Bon; mais il n'y substitue pas pour autant une vision lénifiante du monde social. Car, dans ce pouvoir régulateur qu'il reconnaît aux mass media, Tarde aperçoit un danger diamétralement opposé à celui que redoutait Le Bon, le risque d'une mise sous contrôle de la société, d'un conditionnement général qui ferait de la «masse» non plus l'acteur d'une violence dirigée contre l'ordre social, mais le sujet passif d'une domination idéologique³: «L'influence que le publiciste exerce sur son public, écrit-il, [...] est, par sa continuité, bien plus puissante que l'impulsion brève et passagère imprimée à la foule par son conducteur» (p. 40), pour conclure plus loin:

¹ «Le Public et la Foule» (1898), «L'Opinion et la Conversation» (1898), «Foules et sectes du point de vue criminel» (1893).

² *La psychologie des foules*. Paris, P.U.F., 1963, p.2.

³ Sur ce retournement de perspective, voir D. REYNIÉ, «Théories du nombre», paru dans le numéro 4 de la revue *Hermès* (pp. 95-104) consacré, dans son ensemble, au «Nouvel Espace Public».

NOTE DE LECTURE

«L'homme d'un seul livre est à craindre, a-t-on dit; mais qu'est-ce auprès de l'homme d'un seul journal! [...] Voilà le danger des temps nouveaux.» (p. 42). Par là, Tarde apparaît comme l'un des premiers à avoir entrevu la nécessité d'une théorie critique de la culture de masse et de «l'homme unidimensionnel» qu'elle tend à façonner.

Un autre apport majeur de Tarde, à quoi l'introduction de D. Reynié rend attentif, consiste dans le fait, déjà reconnu par Habermas⁴, qu'il a «[posé] les premiers éléments d'une science de l'opinion publique» (p. 8), étudiée tant au niveau de la communication interpersonnelle — la conversation, la correspondance — qu'à celui de la communication médiatisée — cette «conversation publique» (p. 136) qu'est à ses yeux le journal. Cette science de l'opinion, Tarde la conçoit sans doute comme l'analyse sociologique des différents modes de formation et de propagation des idées ou des valeurs; mais il l'envisage également comme une pratique sociale à part entière, devant permettre à la collectivité non seulement de définir son identité mais encore de l'alimenter (pour lui, l'opinion publique constitue le lien social par excellence). De là qu'il appelle de ses vœux une généralisation de la statistique ou, selon ses termes, une «[universalisation du] suffrage soi-disant universel»⁵, étendu à tous les domaines de la vie publique et qui ferait l'objet principal de la presse d'information. Soit ce que nous connaissons aujourd'hui sous la forme, désormais rituelle, des sondages d'opinion.

On le voit, cette réédition de *L'Opinion et la Foule*, avec une introduction qui a le mérite de resituer la théorie tardienne de l'opinion dans l'ensemble du système conceptuel mis en place par le sociologue, s'avère fort opportune — et cela à deux titres au moins. Dans une époque où la problématique de l'opinion publique occupe le centre du débat sociologique, elle invite d'une part à redécouvrir des textes fondamentaux qu'on ne connaissait plus, souvent, que de seconde main et dont les vues, fortes et originales, se sont si bien incorporées dans le discours général qu'on avait tendance à méconnaître leur origine. D'autre part, cette réédition fait valoir l'étonnante clairvoyance et la modernité d'une démarche exemplaire: s'il revient à Le Bon d'avoir donné à la psychologie sociale son texte fondateur, l'éclatant mérite de Gabriel Tarde est, notamment, d'avoir quitté les voies du prophétisme pour éveiller cette discipline à la plus aigüe vigilance critique.

Pascal DURAND
Université de Liège

⁴ Voir *L'Espace public*. Paris, Payot, 1978, coll. «Critique de la politique», p.250.

⁵ Dans *Les Lois de l'Imitation*, cité par D. REYNIÉ, p. 23.